



LA DANSE DES CHEVALIERS

Roman.

Frédéric Lesur

Extrait...

Loïs s'éloigne en boitant. Le berger lui a indiqué un raccourci mettant le col à moins d'un quart d'heure de marche. L'ascension est raide. Tout endolori par son effort de la veille, l'adolescent trébuche souvent. À la pensée de sa fin imminente, il a des bouffées d'adrénaline.

À mi-parcours, il se retourne. Le chemin est désert, Loïs sera tranquille. Il a un sourire tordu à l'idée qu'il aura obéi à Viktor, puisqu'il sera allé au diable...

Lorsqu'il atteint le pas de l'Aiguille, ses hanches et ses genoux ne sont plus qu'une plainte. Contrairement à l'idée qu'il s'en faisait, l'endroit n'est bordé d'aucun précipice. Loïs doit continuer jusqu'à une barre rocheuse, deux cents mètres plus haut. De là, son vol libre ne lui laissera aucune chance.

Le paysage est d'une beauté tragique. Aux yeux de Loïs, la silhouette majestueuse du mont Aiguille et son apparente inaccessibilité symbolisent à la fois le charisme et le cœur imprenable de Viktor.

— Il est temps que j'en finisse, pense-t-il, sous le coup du chagrin.

Il s'approche de l'à-pic. Cette fois, il a le vertige. Pour s'encourager, il se dit que sa chute sera brève et qu'il n'aura pas le temps de souffrir. Il pense qu'aussi bien, toutes les façons de mourir sont moches, et que la fin "normale" de sa vie – étouffer à petit feu du fait de la paralysie progressive de son diaphragme – aurait été bien pire.

Tandis qu'il fait un nouveau pas vers le vide, son tournis s'accroît. Il se dit adieu. Voilà, il va être dispensé d'avenir, il ne connaîtra ni le fauteuil électrique ni le respirateur artificiel. Et aussi, il va être délivré d'une amitié impossible.

— Non, dit une voix rocailleuse derrière lui.

Loïs tressaille et se retourne. Le berger est là, il l'a suivi depuis le départ sans se faire repérer.

— Qu'est-ce que vous foutez là ?

— Non, répète le berger avec douceur, malgré sa voix de stentor.

Il le rejoint à la hâte et le prend par l'épaule. Loïs éclate en sanglots.

— Comment ça, non ? Je fais ce que je veux, merde !

— Tu finirais estropié, ose dire crûment le berger. Viens avec moi, par là-bas dessous.

— Laissez-moi tranquille ! C'est ma vie, pas la vôtre.

— Je te laisse tranquille dès que tu te seras éloigné de cet abrupt qui n'est pas bien sûr. Tourne-toi et vois ces deux pierres sur le replat. On dirait des chaises de ministres, elles n'attendent que notre cul. Viens, on va discuter.

Le berger est costaud. D'une seule main, il oblige Loïs à faire un pas en arrière, puis deux, puis trois. L'adolescent craque et se laisse ramener dans la vie.

Le suicide, c'est juste un fantôme puissant ; qu'on trouve une épingle pour en éclater la bulle, et la mort redevient terreur.

Loïs sèche ses larmes. La colère s'empare de lui. Il tutoie le berger :

— Tu ne comprends rien, toi ! Tu ne peux pas imaginer ce que ça va être, mon avenir !

— Bien vrai que je peux pas. Hier, pour te laisser réaliser ton soi-disant rêve de voir le mont Aiguille de tout là-haut, j'ai dit oui, même si je risquais des ennuis. Mais ce matin, pour te laisser t'écraser comme un moineau, je dis non, putain d'enfer ! Pourtant, j'aime la liberté par-dessus tout. Mais là, tu m'en demandes trop ! Écoute, petit, on va redescendre peinards à la bergerie. Je vais te soutenir, je vois bien que t'es pas en forme. Ensuite, je téléphonerai comme on avait dit. J'appellerai aussi mon frère qui reste à Clelles, il viendra te chercher avec son 4x4. On te récupèrera en bas, ce sera plus commode. Plus tard, quand t'auras retrouvé le sourire, et si tu veux revoir le pays d'ici, tu pourras te faire remonter par mon frère – enfin, si tes toubibs te donnent permission. Tu seras toujours le bienvenu dans mon hôtel, c'est ouvert de juin à septembre. On trinquera comme hier, parce que t'es un bon petit gars, sûr ! Malheureusement, je peux pas faire mieux pour toi, crénom de Dieu.

Loïs soupire et fait un sourire tordu au berger. Il vient de se rater pour la seconde fois.

Arrivés à la cabane, ils boivent un coup de rouge. Toujours aussi paisible, le vieux estime laconiquement :

— Une bêtise de moins sur cette pauvre terre, c'est que ça s'arrose !

Puis il va chercher son téléphone mobile. Il est immédiatement mis en relation avec le directeur. Paisiblement, il annonce qu'il vient de trouver, au bord d'une falaise, un petit gars se disant du centre de Saint-Hilaire ; que ça a l'air d'être un petit gars tourneboulé ; et qu'il faudra prendre soin de lui, parce que ça pourrait bien être le genre de petit gars avec un cœur assez gros pour faire un pas de trop du côté du vide...

Après sa descente de la montagne en 4x4, Loïs est reconduit à Saint-Hilaire par les gendarmes, qui l'escortent chez le directeur. Son père le serre longtemps contre lui. Puis l'adolescent doit répondre aux forces de l'ordre. Quand l'enquête est bouclée, les gendarmes quittent le bureau.

Le directeur annonce à M. Évrard que son fils recevra un traitement antidépresseur adapté à sa tendance suicidaire, qu'on devra condamner sa fenêtre par sécurité et qu'il sera privé de sortie. Le père de Loïs répond sans hésiter :

— Non, rien de tout ça. Je vous signe une décharge, si vous voulez.

— Mais enfin, Monsieur, songez-vous à...

— Je songe que mon fils est enfermé dans une vie compliquée et que c'est suffisant. Il doit rester libre, quels qu'en soient les risques. C'est ma décision. Si vous ne l'acceptez pas, je le reprends chez moi.

— Oh non, s'écrie Loïs. Je veux rester ici !

Le directeur grommelle, réfléchit, parle au téléphone avec le psychologue, puis affiche une mine perplexe. M. Évrard s'adresse à son fils :

— Mon cher enfant, je n'ai plus que toi, essaie de le comprendre. Je te supplie de rester en vie, même si je sais combien c'est dur pour toi. Je t'aime tant.

Loïs se rend compte qu'il n'a pas pensé une seule fois à son père pendant la fugue. La honte le submerge. Vraiment, Viktor prend trop de place...

— Je te promets, murmure-t-il. Pardonne-moi, Papa.

Ayant entendu ces mots, le directeur décide de céder à la demande de M. Évrard, qui signe une décharge.

Loïs est épuisé. À peine entre-t-il dans son studio qu'il s'affale sur le lit et s'endort en moins de cinq minutes. M. Évrard lui écrit un mot affectueux, lui donnant rendez-vous le dimanche suivant. Puis il repart pour Lyon où ses obligations l'attendent.

Ce soir-là, le directeur fait un saut à la chambre 412. Loïs dort toujours. Le directeur donne des instructions à l'infirmier de nuit pour une surveillance renforcée.

Loïs ne se réveille que le lendemain matin. Il a beaucoup de mal à se lever, tant son corps est douloureux. Assurément, la rechute sera sévère. Passions, liberté, coups de folie, tout ce qui fait palpiter la vie se paie cash, pour les personnes de santé fragile...

Loïs se traîne en grimaçant vers le cabinet de toilette. Dans le vestibule, il remarque une enveloppe glissée sous sa porte. Il se laisse choir sur la moquette et ouvre le pli. Il déchiffre ce message en alphabet cyrillique : Я хочу автограф. Виктор, комната 409. А ещё я дам тебе несколько уроков русского языка, чтобы избавиться от твоего паршивого акцента.¹

Loïs relit trois fois. Il commente chaque lecture d'un seul mot : *génial* la première fois, *super* la seconde, *extra* la dernière.

Il suffisait donc de tenter le diable sans faire le pas qui mène directement chez lui. Heureusement que le vieux berger était là ! Loïs se relève à grand-peine, va à la fenêtre et regarde le mont Aiguille resplendissant de soleil. La vie est belle, évidemment. Tous les miraculés le savent.

Retrouvez « La Danse des Chevaliers » sur
<https://libre2lire.fr/livres/la-danse-des-chevaliers/>

ISBN Papier : 978-2-38157-069-3
ISBN Numérique : 978-2-38157-070-9

184 pages – 16.00€

Dépôt légal : Novembre 2020
© Libre2Lire, 2020



¹ Je veux un autographe. Viktor, chambre 409. Bon, je vais aussi te donner des leçons de russe pour arranger ton accent de merde.